



## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee**

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces  
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de  
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de  
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a  
l'Octave de la Fête-Dieu

**Croiset, Jean**

**Lyon, 1725**

L'Histoire de la Fête de ce jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. ✠. XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA TROISIÈME FÊTE  
 DE PÂQUE.

LA solennité de ce troisième jour n'est que la continuation de celle du premier, puisque ce n'est que la même célébrité, le même Mystère, la même Fête. L'Introit de la Messe d'hier nous annonçoit le droit que nous avoit acquis le Sauveur par sa Résurrection, sur la terre promise, inondée de lait & de miel, c'est-à-dire, sur la celeste Jerusalem, doux séjour des bienheureux, à présent nôtre celeste Patrie; l'Introit de la Messe d'aujourd'hui nous découvre les principaux avantages de ce riche héritage que Jesus-Christ nous a mérité: *Aquâ sapientia potavit eos, Alleluia.* Le Seigneur leur a donné à boire l'eau de la Sagesse: cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Devenus les enfans adoptifs du Pere celeste, ils ne seront plus contraints comme des esclaves de se creuser des cisternes où ils ne trouvoient qu'une eau boueuse incapable de les désalterer; ils trouveront désormais

dans la maison du Pere de famille, c'est  
 à-dire, dans l'Eglise, une source d'eau  
 vive qui éclaircira leur esprit, & leur  
 donnera l'intelligence des plus sublimes  
 veritez, & le don de la Sageffe qui leur  
 apprendra la voye du Ciel, & les em-  
 pêchera de s'égarer. Benissons le Sei-  
 gneur d'une si grande misericorde. *Fir-  
 mabitur in illis, & non flectetur, alle-  
 luia.* Ce don de la Sageffe ne sera point  
 passager, il sera permanent dans les en-  
 fans de Dieu; cette source d'eau vive ne  
 tarira point dans l'Eglise. Les plus cruel-  
 les persecutions, les décombres, pour  
 ainsi parler, de tant de millions de corps  
 de Martyrs n'ont pas pû lui faire prendre  
 un autre cours; la source d'eau vive,  
 cette eau salutaire de la Sageffe ne scau-  
 roit se trouver dans les Sectes; elle ne  
 se trouve, & ne peut se trouver que  
 dans la veritable Eglise, & il n'y a que  
 les enfans de cette Eglise qui en soient  
 abreuvez: *Firmabitur in illis & non  
 flectetur*: Benissons-en éternellement le  
 Seigneur. *Et exaltabit eos in eternum,  
 alleluia, alleluia.* Le monde dont la  
 prétenduë Sageffe n'est que folie n'aura  
 que du mépris pour les enfans de Dieu,  
 qui sont veritablement les enfans de lu-  
 miere; mais la Sageffe pure, sainte, &

veritable dont ils ont trouvé la source : les comblera de gloire éternellement : ne cessons de rendre des actions de graces à Dieu pour un si signalé bienfait , & chantons avec une sainte allegresse ses loüanges. *Confitemini Domino , & invocate nomen ejus , annunciate inter gentes opera ejus* : chantez les loüanges du Seigneur , invoquez son Nom , faites connoître la grandeur de ses œuvres à tous les peuples de la terre. L'Eglise ne peut contenir sa joye dans tout le tems Pascal , aussi n'a-t-elle en bouche que des Cantiques d'allegresse, d'actions de graces ; & sa reconnoissance pour le bienfait de la Redemption la porte à vouloir inspirer ses même sentimens à tous les peuples de la terre : *Annunciate inter gentes opera ejus.*

Dans l'Epître de la Messe de ce jour , on voit saint Paul prêchant aux Juifs d'Antioche de Pisidie , rejeter le crime commis en la personne de J.C. sur les Juifs de Jerusalem. qui ne connoissant point Jesus, & ne voulant pas le connoître, pour ce qu'il étoit, & n'entendant point les paroles des Prophetes qui se lisoient chaque jour de Sabbat, les avoient accomplies en le persecutant jusqu'à le faire mourir sur la croix. Mais que le troisième jour co-

Jesus crucifié par les Juifs étoit ressuscité , s'étoit fait voir à un grand nombre des freres qui étoient pleins de vie , & qui rendoient témoignage de cette verité.

La Ville d'Antioche , Capitale de la Syrie , ayant reçu la foi de Jesus Christ par la prédication des Apôtres , voyoit croître tous les jours le nombre des Fidèles , & ce fut dans cette Eglise florissante qu'ils prirent la premiere fois vers l'an 43. de Jesus-Christ , le nom de *Chrétiens*. Il y avoit dans cette Eglise plusieurs Prophetes & Docteurs parmi lesquels étoient Saul qui prit bientôt après le nom de Paul , & Barnabé. Le saint Esprit ayant choisi saint Paul , & saint Barnabé pour aller prêcher aux Gentils , les deux Apôtres partirent sans délai , & la premiere Ville où ils s'arrêtèrent fut Seleucie, Ville maritime de Syrie , peu distante d'Antioche , de là ils passerent en l'Isle de Chypre , prêchant par tout avec beaucoup de succès , & faisant par tout beaucoup de miracles. Saint Paul & saint Barnabé étant partis de Paphos s'embarquerent avec plusieurs Fidèles qui s'étoient attachez à eux. Ils gagnerent Perge Ville de Pamphylie , & passant outre , ils arriverent à Antioche

de Pisidie , où il y avoit un grand nombre de Juifs établis , qui y faisoient un grand commerce. Il y avoit dans l'Asie plusieurs Villes d'Antioche, on en compte jusqu'à douze ; celle-ci étoit en Pisidie Province de l'Asie Mineure ayant la Phrygie au Nord , & la Pamphylie au Midi. Il y avoit dans la Ville une Synagogue celebre ; les deux Apôtres ne manquerent pas de s'y rendre le jour du Sabbat. Y étant entrez , ils prirent place , & s'étant assis , ils entendirent la lecture. C'étoit la coûtume des Juifs de lire tous les Samedis dans leurs Synagogues un Chapitre de la Loi , & d'y ajouter la lecture de quelque endroit des Prophetes. Ensuite celui qui presidoit à l'assemblée invitoit quelqu'un , & surtout les Etrangers , à faire une instruction au peuple sur ce qui venoit d'être lû. Après la lecture ordinaire , celui qui presidoit envoya aux deux Apôtres que s'ils avoient quelque mot de consolation à dire au peuple, on les entendroit avec plaisir. Alors saint Paul se leva , & marquant de la main qu'on fit silence : *Manu silentium indicens* : leur fit ce discours qui est contenu dans cette Epître.

*Viri fratres , filii generis Abraham  
& qui in vobis timent Deum* : c'est à

vous, mes freres, enfans de la race d'Abraham, & à vous qui craignez Dieu, (ces paroles s'adressoient aux Profelytes, & aux Gentils, qui croyoient au vrai Dieu, & qui se trouvoient le Samedi dans les Synagogues pour s'instruire & pour entendre parler de la Loi,) c'est à vous à qui j'adresse ma parole. Vous sçavez que Dieu a toujors été le Protecteur particulier de nôtre Nation, qu'il a choisi & aimé nos Peres, jusqu'à leur donner la preference sur tous les autres peuples du monde. Vous n'ignorez pas toutes les merveilles qu'il a faites en faveur de ce peuple choisi. Que de prodiges pour les tirer de la servitude d'Egypte; avec quelle bonté supporta-t-il leur conduite dans le Desert l'espace de quarante ans. Que de victoires remportées, que d'ennemis vaincus pour les mettre en possession de la terre promise. Quelle protection mieux marquée que sous le gouvernement des Judges pendant près de quatre cent cinquante ans! mais quelle bonté sous le regne des Rois, & sur tout sous celui de David ce Roi selon son cœur! c'est de sa race que Dieu selon sa promesse a fait naître pour Israël un Sauveur, qui est Jesus, dont Jean-Baptiste a annoncé la venuë, cet admirable

Précurseur du Messie, promis depuis tant de siècles, n'a rien oublié pour faire connoître ce divin Sauveur qu'il annonçoit. Vous ne me connoissez pas, disoit-il aux Juifs qui alloient en foule dans le Désert pour l'entendre; vous me prenez pour le Messie, je ne le suis point; c'est celui qui va paroître après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. Il parloit non-seulement à ses Auditeurs, mais encore à vous, mes chers Freres, dignes enfans d'Abraham, c'est à vous, autant qu'à eux, qu'il adressoit cette parole de salut. Aussi est-ce à vous que la parole éternelle, le Verbe divin a été envoyé: *Vobis Verbum salutis huius missum est.* Il s'étoit déjà assez manifesté par les Prophetes, dont vous lisez les prédictions tous les jours de Sabbat dans vos Synagogues. Enfin on l'a vû, on l'a entendu lui-même, & les miracles éclatans qu'il a fait, démonstroient assez ce qu'il étoit: mais quoi qu'il fût venu dans son propre heritage, il n'a point été reçu par les siens. Le peuple de Jerusalem & ceux qui en étoient les Chefs, n'ont pas voulu le reconnoître pour le Messie, & ils ont accompli, même en le condamnant, les paroles des Prophetes qui se lisent tous



les jours de Sabbat ; & par une impieté , une injustice qui n'a jamais eu de semblable ; sans rien trouver en lui qui méritât la mort , ils demanderent à Pilate de le faire mourir. Ils ont par là exécuté entièrement , sans le sçavoir , tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Livres des Prophetes ; & en le rassasiant d'oprobres , & en le faisant expirer sur la croix , ils ont aussi , sans le vouloir , servi en quelque façon à sa gloire ; car ayant été mis dans le tombeau , Dieu l'a ressuscité dès le troisième jour , & sa mort a été & nôtre salut & son triomphe. Cette nouvelle est incontestable , elle a autant de témoins qu'il avoit de Disciples. Tous ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jerusalem , l'ont vû plusieurs fois depuis sa Resurrection ; & ils en rendent encore à present un témoignage public , & irréprochable. Ce mystere a été la consommation du grand ouvrage de la redemption des hommes , qui fut autrefois promise à nos Peres , & que nous vous annonçons aujourd'hui. La promesse est accomplie par la resurrection de Jesus-Christ , laquelle est un gage & une assurance de la nôtre. La resurrection du Sauveur est l'accomplissement , & comme l'abregé des promes-

ses. C'est en effet la preuve des autres mysteres, le fondement des veritez que nous croyons, le gage & comme les arrhes des biens que nous avons droit d'attendre.

L'Evangile du jour, est le recit que saint Luc fait de l'aparition de Jesus ressuscité, à tous ses Apôtres, & ses autres Disciples ensemble, vers le commencement de la nuit, après que les Voyageurs d'Emmaus furent retournez à Jerusalem, & qu'ils eurent raconté ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage. C'étoit la cinquième apparition de ce premier jour de sa Resurrection.

Le Sauveur avoit apparu ce jour-là à Magdelaine, à ses Compagnes lorsqu'elles revenoient du Sepulcre, à saint Pierre, & aux deux Disciples qui étoient allez à Emmaus; mais il ne voulut pas laisser passer le jour, sans accorder à tous les Apôtres, & aux Disciples assemblez, la même grace. Ceux d'Emmaus ne faisoient que d'arriver, & ils avoient à peine raconté à toute l'Assemblée leur heureuse aventure, que Jesus-Christ parut au milieu d'eux. Il étoit entré dans la Salle, toutes les portes étant fermées, c'étoit le soir du Dimanche même de la Resurrection; il étoit nuit, & ils étoient

94 E X E R C I C E S

sur le point de se mettre à table : mais auparavant ils avoient eu soin de bien fermer toutes les portes , de peur d'être surpris & maltraitez par les Juifs. Ce fut donc en ce tems-là que le Sauveur parut tout à coup au milieu d'eux. Il les salua, selon sa coutume , en leur disant : la paix soit avec vous : c'est moi , ne craignez point. Ils avoient besoin d'être rassurez , parce qu'encore que cette visite si peu attendüe les réjouiût , & relevât leur esperance ; néanmoins une si subite apparition les avoit effrayez , & la crainte les avoit si fort saisis , qu'ils s'imaginoient voir un phantôme , ou un esprit revêtu comme les Anges, d'un corps apparent , ou emprunté. Le Sauveur ne l'ignoroit pas , aussi les rassura-t-il avec une bonté & une affabilité charmante : ne craignez rien mes enfans , leur dit-il , & ne vous abandonnez pas à toutes ces pensées qui vous troublent, & qui augmentent vôtre frayeur : *Quid turbati estis , & cogitationes ascendunt in corda vestra ?* Vous ne pouvez comprendre qu'un corps puisse entrer , les portes étant fermées , & vous imaginant de ne voir en moi qu'un esprit, vous craignez d'être trompez : non, mes enfans, rassurez-vous , je suis vôtre Sauveur , vôtre

Bon Maître, vôtre Pere ; ce corps que vous voyez, n'est point un corps fantastique ou étranger, c'est le même corps qui a été cloué à la croix, voyez-en encore dans mes mains, & dans mes pieds les cicatrices : ne vous en fiez pas à vos yeux : portez-y la main, touchez ce Corps, & convainquez vous que ce n'est ici ni une fascination dans vos yeux, ni un air configuré en un corps, mais que c'est ici un corps palpable, un corps réel, que c'est mon propre Corps composé de chair & d'os, ce qu'un esprit ne sçauroit avoir, ni contrefaire. Après quoi relevant le bas de sa robe, il leur montra ses pieds & ses mains. Il y a tout sujet de croire que les Apôtres & les Disciples toucherent effectivement, & manierent le Corps de Jesus-Christ. Le peché de saint Thomas, dit un sçavant Interprete, ne fut pas d'avoir crû, après avoir vû ; mais d'avoir refusé de croire, s'il ne voyoit, & de ne s'être pas rendu au témoignage de tous les Disciples. Dans la joye qu'ils avoient, dit l'Evangile, ils ne croyoient point encore, & étoient tout étonnez. Une trop grande joye subite, suspend l'esprit, & le raisonnement, & inspire même une espeece de défiance ; on ne peut se persuader

qu'on possède réellement ce qu'on desire trop; la possession subite d'un bien qu'on souhaitoit ardemment, & qu'on n'osoit presque plus esperer, fait ordinairement qu'on s'en rapporte à peine à ses propres yeux; telle étoit la disposition des Apôtres: *Illis non credentibus pro gaudio*, c'est la trop grande joie qui les empêche de croire: ces paroles marquent plus de joie & d'émotion dans leur cœur, que de défiance & d'incrédulité dans leur esprit. La peine qu'ont les Apôtres & les Disciples à se rendre aux preuves si visibles de la resurrection du Sauveur, a beaucoup plus servi à rendre incontestable la verité de ce mystere, qui n'auroit pû faire une précipitée crédulité: mais le Sauveur voulant achever de les convaincre, leur demanda s'ils n'avoient point là quelque chose à manger: *Habetis hic aliquid quod manducetur?* aussitôt ils lui presenterent d'un poisson rôti, & un raïon de miel. Quoique dans l'état glorieux où étoit le Sauveur; il n'eût pas besoin de nourriture, il mangea veritablement pour convaincre ses Apôtres de la realité de son Corps. *Quod manducavit*, dit saint Augustin, *potestatis fuit, non egestatis*. Qui n'admira ici la bonté & la complaisance infinie du  
Sauveur

Sauveur envers tous ses Disciples. Non content de s'être manifesté à quelques-uns en particulier, il se fait voir à tous. Il se prête, & s'accommode à leur foiblesse, il les convainc de la vérité de sa Resurrection par toutes les voyes qu'ils peuvent exiger. Il se montre, il leur parle, il les rassure, il repond à leurs difficultez, il résout leurs doutes, il veut qu'on s'assure par ses yeux, & par ses mains de la réalité de son Corps, il boit & mange avec eux, quoiqu'il n'eût besoin ni de l'un ni de l'autre. Avons-nous la même condescendance, la même complaisance pour les foibles ? Mon Dieu, quand est-ce que nous apprendrons du Sauveur à être doux & humbles de cœur comme lui.

Ce que saint Luc raconte de Jesus-Christ dans la suite de l'Evangile de ce jour, peut être regardé comme le précis des instructions que le Sauveur donna à ses Apôtres, dans les entretiens qu'il eut avec eux dans la suite. Il est probable cependant que dans cette apparition, il leur en toucha quelque chose en general. Jesus-Christ voyant donc les Apôtres & les Disciples revenus de leur étonnement, & se rassurer en sa présence : si vous rappelez dans votre

esprit, leur dit-il, ce que vous m'avez entendu dire lorsque j'étois avec vous avant ma mort, vous vous souviendrez que j'ai prédit tout ce qui est arrivé; qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Propheties, & dans les Pseaumes s'accomplît. Il leur ouvrit alors l'esprit pour qu'ils entendissent les Ecritures. En effet, ce n'est pas assez que Dieu nous parle dans les Ecritures, il faut qu'il nous en donne aussi l'intelligence; c'est ce que fit alors le Sauveur en faveur de ses Apôtres & de ses Disciples; en parlant à leurs oreilles, il éclairoit leur esprit, & leur faisoit comprendre ce qu'ils n'avoient jamais pû croire, ni même penser, qu'il falloit que le Christ, que le Messie souffrît tout ce qu'ils avoient vû souffrir au Sauveur: affrons, calomnies, opprobres, dérisions, flagellation cruelle, crucifiement ignominieux, autant que douloureux; qu'il falloit enfin qu'il mourût sur la croix, qu'il fût mis dans le Sepulcre, & qu'au troisième jour, il ressuscitât. Voilà, leur dit-il, à quelles conditions Dieu mon Pere vouloit que j'entrasse dans ma propre gloire; ce n'étoit que par mes souffrances, & par ma mort, que je devois

être le Sauveur des hommes, & par ma glorieuse Resurrection j'ai triomphé de tout l'Enfer, & de la mort même, & j'ai ouvert le Ciel à ces mêmes hommes à qui il étoit fermé par le peché que j'ai expié. Voilà ce que je veux que vous alliez prêcher à toutes les nations du monde; les exhortant à la penitence, & leur promettant de ma part, & en mon nom, la remission de leurs pechez. Le Sauveur veut que ses Apôtres prêchent à tous les hommes la remission des pechez, mais en même-tems la penitence; car point de pechez pardonnez, sans une penitence sincere; sans penitence, nulle remission des pechez.

*L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.*

**D**Eus, qui Ecclesiam tuam novo semper foetu multiplicas: concede famulis tuis; ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt. Per Dominum, &c.

ont reçûe par la foi. Par nôtre-Seigneur, &c.

**O** Dieu qui renouvellez sans cesse vôtre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez; faites s'il vous plaît que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne, la grace du Baptême qu'ils ont reçûe par la foi. Par nôtre-Seigneur, &c.